CHAPITRE XXVIII.

Idée sur l'établissement d'un bureau général de recherches & de renseignements.

L'ÉTENDUE & la diversité des renseignements qui peuvent éclairer l'administration générale des finances, & le long espace de tems dont j'avois eu besoin pour en rassembler une partie, m'avoient donné l'idée d'un établissement utile, & que j'avois dessein de proposer à Sa Majesté : c'étoit l'institution d'un bureau particulier, destiné uniquement à recueillir une multitude de connoissances intéressantes, & à ranger ces instructions dans un ordre clair & facile. Cette collection n'existe point ; chaque nouveau ministre, selon le degré de son intérêt ou de son aptitude aux affaires publiques, demande çà & là quelques éclaircissements ; & considérant ces renseignements comme relatifs à sa propre curiosité, il les ense-

velit avec lui dans ſa retraite, & le plus ſouvent il les brûle, comme des papiers inutiles. A la vérité, ce petit tréſor eſt communément ſi mince, qu'il n'y a pas lieu d'y avoir beaucoup de regrets.

Le bureau que je voulois former, eut pu remédier à ces inconvénients ; il eut fallu d'abord y dépoſer la partie des informations que j'ai raſſemblées, & l'on eut dû y enrégiſtrer pareillement tous les changements que le tems auroit introduit. Ainſi, l'on eut continué les recherches propres à faire connoître à chaque inſtant, l'étendue de toutes les contributions des peuples, la quotité reſpective de chaque eſpece, la diviſion de ces mêmes contributions par province, les frais de recouvrement, le nombre des employés du fiſc, la conſommation du ſel & du tabac, le relevé des ſaiſies & des condamnations pour cauſe de contrebande, le nombre des hôpitaux, la quantité de malades ou d'infirmes qu'on y reçoit annuellement, l'augmentation ou la

diminution des mendiants & des enfants trouvés, l'étendue des routes & leur accroiſſement annuel, le nombre commun des corvéables dans chaque province, le tableau général de la dette publique, le précis des opérations annuelles de la caiſſe d'eſcompte & du Mont-de-Piété, les progrès des défrichements, de la population & du numéraire, la ſomme des exportations & des importations par nature de marchandiſes, & toutes les connoiſſances, enfin, développées en grande partie dans cet ouvrage. Mais il ſeroit à déſirer qu'on put trouver encore dans le même dépôt, pluſieurs autres informations, & dont quelques-unes, de ſimple curioſité en apparence, ont cependant des rapports plus ou moins directs avec toutes les méditations qu'exigent l'adminiſtration des finances & le Gouvernement en général. Telles ſont, par exemple, des recherches inſtructives ſur l'étendue des principales conſommations, ſur la proportion commune de la ſemence avec le produit des

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

terres dans différentes parties du Royaume, ſur la quantité d'arpents cultivés, ſur la variété du prix de la main-d'œuvre, ſur le rapport du nombre des nobles & des privilégiés avec celui des roturiers, ſur le nombre des eccléſiaſtiques, ſur le nombre des proteſtants, ſur les progrès du luxe dans la capitale, ſur la briéveté de la vie dans quelques profeſſions dangereuſes, ſur l'intérêt des étrangers & de chaque nation en particulier, dans les fonds publics, ſur l'état & la profeſſion des mendiants ou des infortunés aſſiſtés dans les différentes maiſons de charité, & ſur beaucoup d'autres objets également intéreſſants.

On trouvera peut-être, au premier coup-d'œil, que c'eſt donner une grande tâche au même bureau; mais on doit obſerver, que dans tous les départements de l'adminiſtration, il eſt des perſonnes en état de faire les recherches relatives à leurs occupations ordinaires; & qu'ainſi le nouveau travail ſe borneroit à les diriger, à ſolliciter

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

les différents renſeignements, à y mettre de l'ordre, & à remarquer les variations que le tems ameneroit. L'on découvriroit, par ces informations ſucceſſives, les erreurs qui auroient pu ſe gliſſer dans une premiere compoſition; enſorte, qu'au bout de quelques années, cet ouvrage pourroit être ſuivi ſans grande peine, & par des hommes d'un talent ordinaire. Chacune des connoiſſances qu'on auroit recueillies, devroit être inſcrite en abrégé dans un régiſtre particulier, en renvoyant pour les détails à des cahiers ſéparés; & de cette maniere, l'extrait général de ce travail pourroit être réuni tous les ans dans un très-petit eſpace. Cette collection ſeroit d'un grand ſecours aux miniſtres impatients d'agir, & les titres ſeuls des connoiſſances renfermées dans un pareil ouvrage, ſuffiroient pour réveiller l'intérêt des eſprits les plus pareſſeux.

Il faudroit mettre à la tête de ce bureau une perſonne formée dans l'adminiſtration, & à qui de telles matieres ne ſeroient point

étrangeres. Il y auroit de la convenance à préférer un magiſtrat, afin qu'il pût être revêtu d'une autorité ſuffiſante pour recueillir les différentes notions néceſſaires, ſans être obligé de requérir, à chaque inſtant, l'intervention du miniſtre. Une ſeule des recherches dont j'ai donné le tableau, a ſuffi quelquefois pour allarmer, quand l'adminiſtration a voulu en donner l'ordre à l'improviſte, & ſans qu'on démêla ſes motifs; mais une curioſité beaucoup plus étendue & beaucoup plus diverſifiée, n'inſpireroit aucun ombrage, dès qu'on pourroit l'attribuer à un deſir général d'inſtruction.

Diroit-on, contre un pareil projet, que tant de matériaux ſont inutiles, que nos peres s'en ſont paſſés, & que nous nous en paſſerons de même; que l'homme d'eſprit n'a pas beſoin de tous ces éléments, que l'homme inepte ne ſauroit qu'en faire, & que le ſot en abuſeroit. Je conviendrai ſans peine, qu'avec les ſecours néceſſaires pour obtenir promptement tous les renſeigne-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ments qui importent à l'adminiſtration, on peut être encore un miniſtre médiocre; mais le ſeroit-on moins avec une parfaite ignorance? Quant aux gens d'eſprit, je ſuis perſuadé que l'inſtruction eſt pour eux de la plus grande importance; cette inſtruction devient le frein ſalutaire de l'imagination, & ce ſont les connoiſſances poſitives qui circonſcrivent la penſée dans le cercle des objets réels, & qui la contraignent, en quelque maniere, à ſe diriger vers les ſpéculations dont les hommes peuvent tirer quelque profit. Il ſeroit à déſirer que tous les Gouvernements formaſſent un dépôt de connoiſſances pareil à celui qu'on vient d'indiquer; il ſeroit à déſirer, qu'ils en vinſſent un jour à ſe communiquer ſans peine, toutes les obſervations générales dont ils ne ſeroient point jaloux, puiſque pluſieurs de ces obſervations contribueroient à la perfection des idées de bien public. Il me ſemble que ce noble & touchant rapprochement ſeroit propre à les unir davan-

tage, & à réveiller par-tout les ſentiments généreux. Mais quand chacun de ces Gouvernements garderoit pour lui ſa ſcience, les Souverains découvriroient encore, au grand avantage de l'humanité, combien ils ont à faire avant d'épuiſer les occupations utiles & bienfaiſantes, dont les jours tranquilles de la paix leur laiſſent le loiſir.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf